

Théologie catholique

La **théologie catholique** est l'écoute, l'analyse, l'interprétation, l'explicitation et l'étude méthodique de l'auto-Révélation de Dieu en Jésus-Christ, par un sujet croyant catholique qui, d'une manière rationnelle, veut approfondir l'intelligence de la foi chrétienne.

La formule de saint Anselme pour définir la théologie est *Fides quaerens intellectum* (la foi qui cherche l'intelligence). Ainsi, dans le catholicisme, le théologien explore rationnellement le mystère chrétien sur la base des données de la révélation chrétienne.

« Dieu est Amour » : cette affirmation johannique (1 Jn 4,8) marque le centre et l'achèvement de tout discours théologique et de toute connaissance que nous puissions avoir de Dieu. « Dieu n'est pas solitude infinie, mais évènement d'amour... »¹. Dieu est *par essence* Amour, Relation, et cela est possible car il est un Dieu en trois Personnes (Père, Fils et Esprit Saint), qui sont cette éternelle communication d'Amour. C'est le Mystère de la Trinité (Un Dieu en trois Personnes), « Mystère central de la Foi », « source » et « lumière » de tous les autres mystères².

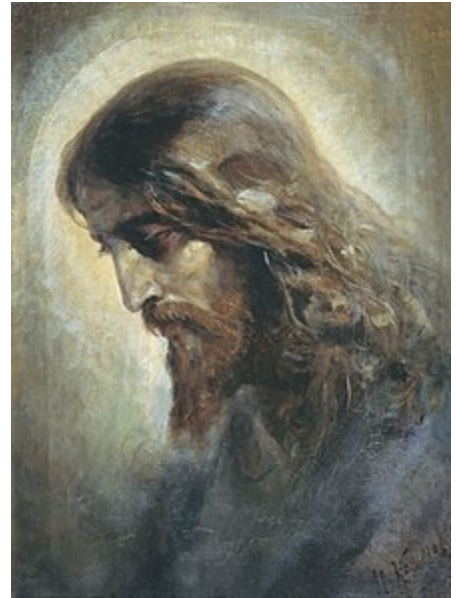
Par essence donc, Dieu est Don de Soi, Autocommunication, Relation, éternel évènement d'Amour. Ce Mystère ne nous est pas extérieur : il est également directement celui de notre insertion même dans le mystère du Christ (insertion qu'il rend possible), et par Lui en Dieu. Le Mystère de la Trinité ouvre donc intrinsèquement sur le mystère de notre salut en tant que personne, Salut en tant qu'humanité. En découlent donc tous les mystères de la Foi : la Création, la Révélation, l'Incarnation et la Rédemption, l'Église et les sacrements du salut, les fins dernières et la récapitulation de toute chose en Dieu, par le Christ, dans l'Esprit Saint.

La théologie catholique trouve donc dans le Mystère Trinitaire son fondement, son principe, sa fin, et son unité.

Histoire de la théologie catholique

Dans les premiers siècles de l'Église, la doctrine chrétienne a été élaborée par les Pères de l'Église. Aujourd'hui, l'étude des textes des Pères de l'Église s'appelle la patristique.

En 1110, Abailard, à Sainte-Geneviève du Mont, actuel lycée Henri-IV, introduit dans l'enseignement la logica nova, les études aristotéliennes et l'exégèse des Écritures Saintes à la lumière des auteurs antiques. Inventant ainsi la scolastique dans la lignée de Saint Anselme, il fait redécouvrir le terme de « théologie », qui désigne alors la seule mythologie grecque d'Hésiode, pour introduire le discours des auteurs préchrétiens dans une perspective chrétienne et scandalise les milieux conservateurs pour lesquels l'enseignement ne peut être qu'une répétition à la lettre de la seule parole du Christ qu'achève la prière, un miroir contemplatif et non discursif de l'Esprit Saint. Dans ce débat entre Foi et Raison, il faut attendre l'agrément obtenu in entremis par Thomas d'Aquin auprès de l'Université pour que la théologie devienne l'enseignement officiel.



Le Sauveur par Nikolai Kocheliov
(vers 1870)

Jusqu'au xv^e siècle inclus, la théologie et la philosophie étaient très intimement liées. Dans l'école scolastique, l'une des branches de la philosophie était la métaphysique générale, la théologie étant aussi appelée la métaphysique spéciale. La réconciliation du christianisme et de la philosophie d'Aristote par saint Thomas d'Aquin (philosophie première) au xiii^e siècle se forgea autour de cette ligne de force.

Sur l'histoire de la théologie catholique jusqu'à la Réforme, on peut consulter :

- Histoire du christianisme
- Théologie chrétienne
- Scolastique
- Philosophie médiévale

Au Moyen Âge, on peut remarquer l'importance que prit la théologie de la Lumière dans le mouvement de Renaissance du XIIe siècle, que décrit bien l'historien Georges Duby.

La scolastique entra dans une phase de décadence à partir de la Renaissance, qui s'accéléra aux xvii^e et xviii^e siècles. Même si les méthodes de raisonnement logique de la scolastique, héritées d'Aristote, étaient élaborées, la lourdeur des organisations et leur incapacité, dans le contexte de ces époques, à prendre en compte les observations scientifiques et les résultats des expériences, entraînèrent la disparition de cette école à la Révolution française.

À la même époque, de nombreux philosophes firent des travaux en logique (voir logique de Port-Royal), en métaphysique, en morale, et introduisirent des modifications profondes dans les mentalités et les structures sociales, qui eurent même un impact sur la langue. Le théologien marquant de l'époque est Blaise Pascal.

Renouvellement de la théologie à l'époque moderne

L'image de la théologie reste souvent attachée, dans les représentations collectives, aux dogmes. Si cette fonction existe effectivement lorsqu'il s'agit d'enseigner ou de défendre les principes fondamentaux de la foi catholique (incarnation, rédemption, trinité...), la théologie s'est ouverte au xx^e siècle à des domaines extrêmement diversifiés.

Les profondes transformations de la société depuis la révolution industrielle au xix^e siècle ont nécessité un renouvellement de la théologie ^[réf. nécessaire] (voir aussi Révolution copernicienne), qui présente maintenant les caractéristiques suivantes :

- le retour aux sources des textes anciens, qui s'est fait en parallèle avec les autres familles chrétiennes depuis le concile Vatican II,
- l'œcuménisme et le dialogue interreligieux,
- une ouverture sur le monde, que l'on ressent davantage depuis Vatican II.

La théologie est aussi une discipline plus autonome par rapport à la philosophie, même si toutes deux se nourrissent mutuellement.

On peut éventuellement rencontrer des conflits entre certains rares théologiens et le magistère. Au xx^e siècle, plusieurs théologiens ont agi en libre-penseurs théologiques et ont été condamnés par les congrégations vaticanes. Ces dissidents incluent notamment Hans Kung, Charles Curran et Leonardo Boff.

Domaines de la théologie

Exégèse

- Léon XIII (pape)
- Pie XII (pape)
- Augustin Crampon
- Marie-Émile Boismard
- Marie-Joseph Lagrange
- Henri de Lubac est l'auteur d'une *exégèse médiévale - les quatre sens des Écritures*, dans laquelle il décrit l'origine de la théorie des quatre sens (Origène).

Il y a eu de nombreuses traductions de la Bible dans l'Histoire. Voir, pour la langue française, l'article Traductions de la Bible en français.

Des traductions peuvent s'appuyer sur des éléments externes aux textes originels (qui sont pour l'essentiel en hébreu et en grec ancien). Ainsi, la Logique de Port-Royal (traduction de la Bible en français au xvii^e siècle, travaux auxquels a participé Pascal), ont introduit des modifications syntaxiques et grammaticales dans le texte biblique en français, qui ont eu probablement certains effets sur la langue française.

Quelques précurseurs catholiques ont relancé les études bibliques au xix^e siècle.

Le chanoine Augustin Crampon a effectué un travail considérable de réinterprétation et de traduction en français de l'ensemble des textes canoniques de la Bible, à partir des sources les plus authentiques à cette époque.

En 1890, le dominicain Marie-Joseph Lagrange fonda l'École Pratique d'Études Bibliques, devenue en 1920 école biblique et archéologique française de Jérusalem.

Le pape Léon XIII reconnut la nécessité de relancer les études bibliques. Il publia l'Encyclique *Providentissimus deus* (1893). C'est un aspect méconnu de l'action de ce pape, surtout connu pour avoir élaboré la doctrine sociale de l'Église. Son image en France est celle d'un pape « social ». On oublie trop souvent que, durant son long pontificat, Léon XIII a mis à profit sa grande culture pour renouveler plusieurs domaines de la théologie catholique, et en particulier l'exégèse. En 1920, à l'occasion du quinzième centenaire de la mort de saint Jérôme, le pape Benoît XV publia l'Encyclique *Spiritus paraclitus* sur les principes régissant l'étude des Saintes Écritures.

En 1943, le pape Pie XII fit également progresser l'exégèse, en clarifiant les conditions d'exercice de cette discipline dans l'Encyclique *Divino Afflante Spiritu*. En 1993, la Commission biblique pontificale a publié un texte intitulé *L'Interprétation de la Bible dans l'Église* et qui constitue une synthèse des principes exégétiques pour le catholicisme.

Les travaux exégétiques stimulés par les écrits pontificaux ont conduit à des rééditions de la Bible dans la deuxième moitié du xx^e siècle :

- La Bible de Jérusalem,
- La Traduction œcuménique de la Bible, avec les autres familles chrétiennes.

Les passages à caractère cosmologique de la Bible sont maintenant rédigés d'une façon plus claire, et permettent d'éviter les confusions sur les questions de représentation du monde.

Pendant le concile Vatican II, la Commission Biblique Pontificale a fait paraître une *instruction sur la vérité historique des évangiles* (21 avril 1964) qui a été saluée comme un magnifique guide de travail pour les exégètes.

Herméneutique

L'herméneutique est l'art de comprendre et d'interpréter la Parole de Dieu.

Elle se fixe trois orientations :

- la recherche du sens des textes (voir théorie des quatre sens),
- la compréhension de la Parole de Dieu en rapport avec l'existence humaine,
- l'efficacité de la Parole dans l'Histoire et le contexte sociopolitique.

Certains herméneutes mettent davantage l'accent aujourd'hui sur la pratique (« praxis »), que sur la doctrine : il s'agit de libérer la Parole de Dieu pour lui rendre son efficacité dans l'Histoire.

- Henri de Lubac, auteur de *Histoire et Esprit : L'Intelligence de l'Écriture d'après Origène*,
- Claude Geffré
- Edward Schillebeeckx

Théologie dogmatique

La théologie dogmatique regroupe les différents traités du dogme catholique, élaborés par l'Église inspirée par l'Esprit Saint, à partir de la Révélation (Écriture et Tradition). Ces traités sont : la théologie trinitaire, la christologie, la pneumatologie (étude de l'Esprit Saint), mais aussi l'herméneutique théologique (le rapport entre Écriture et Tradition, Foi et Raison, le dogme, le Magistère), la théologie sacramentelle (les sacrements), l'anthropologie théologique, le traité sur la Grace (*De Gratia*), l'eschatologie (les fins dernières). La théologie dogmatique présente donc le cœur de la Foi de l'Église. Le Catéchisme de l'Église catholique en présente en quelque sorte le résumé essentiel.

Théologie morale

Représentants :

- Pape Léon XIII (Encyclique Rerum Novarum)
- Henri de Lubac
- Marie-Dominique Chenu (Action catholique)

Le catholicisme s'est profondément renouvelé au XIX^e siècle. Dans la tradition de saint Vincent de Paul, plusieurs catholiques, tels Frédéric Ozanam, Félicité de Lamennais, M^{gr} Ketteler, Albert de Mun, ont impulsé de nouveaux mouvements, de nouvelles lois sociales. Des mouvements d'action catholique ont vu le jour.

Le théologien jésuite Henri de Lubac s'est penché sur les aspects sociaux du dogme catholique.

Aujourd'hui, les cours de théologie morale à l'Institut catholique de Paris se répartissent entre :

- la théologie morale fondamentale,
- la théologie morale sectorielle, qui se subdivise elle-même entre la morale individuelle et la morale sociale.

Le travail théologique touche les domaines suivants :

- En morale sociale :
 - La doctrine sociale, élaborée par le pape Léon XIII à travers l'Encyclique Rerum Novarum, en 1891. D'autres Encycliques ont suivi (Populorum progressio, Centesimus annus en 1991 pour le centenaire), à un rythme souvent décennal. La doctrine a donné lieu à des mouvements tels que l'Action catholique,
 - La bioéthique.
- En morale individuelle :
 - La famille (relations préconjugales, adultère, mariage homosexuel),
 - La reproduction (avortement, clonage reproductif, contraception).

Théologie de la nature

On a vu que l'exégèse a permis de revisiter des textes bibliques, et que l'herméneutique a permis d'en faire une interprétation nouvelle selon les critères de notre époque.

Il n'existe pas d'incompatibilité entre la vision de l'univers que proposent les cosmologies scientifiques, et la cosmologie religieuse actuelle. Celle-ci en effet n'a pas la prétention de décrire la structure physique de l'univers.

Les évolutions de notre époque, concernant l'environnement (problèmes d'empreinte écologique globale), appellent un nouveau regard de la théologie sur notre rapport au monde naturel. Ces questions, qui font l'objet de groupes de travail, n'ont pas encore été totalement formalisées. Un document a été rédigé par la Conférence des évêques de France sur le respect de la création en 2000.

Rapports avec la philosophie

Théologie et philosophie

Aujourd'hui, la théologie se distingue assez nettement de la philosophie, bien que les deux disciplines restent complémentaires.

Dans ses relations avec la philosophie, la théologie a deux objectifs principaux :

- Discerner dans les philosophies, celles qui sont à même de fournir un enseignement pour la formation des prêtres. Ainsi, le pape Léon XIII remit-il en honneur la théologie de saint Thomas d'Aquin par l'Encyclique *Æterni Patris* (1879).

- Apporter les éléments de discernement aux fidèles, aux chrétiens, à toute personne désireuse de s'orienter selon les lumières de la foi, sur la conformité des philosophies par rapport aux exigences de la Parole de Dieu.

***Fides et ratio* (1998)**

L'Encyclique *Fides et ratio* de Jean-Paul II rappelle que les philosophies qui ne présentent pas d'ouverture métaphysique ne permettent pas d'accéder à l'intelligence de la révélation. D'autre part, elle exhorte à une spéculation philosophique qui atteigne la substance spirituelle. (§ 83)

Cette même Encyclique rappelle l'intérêt de la philosophie d'Aristote, et la réconciliation effectuée par saint Thomas d'Aquin au XIII^e siècle entre le christianisme et cette philosophie.

La philosophie d'Aristote conserve un intérêt sur les concepts fondamentaux :

- En éthique, elle permet de distinguer quatre causes dont la cause finale, le telos,
- En logique, elle ouvre à des modes d'inférence qui ne soient pas seulement des déductions logiques,
- En métaphysique, elle fonde ses principes sur une cause première, et permet de bâtir une philosophie sur les principes d'être, de substance, d'essence, qui étaient à la base de la métaphysique de saint Thomas d'Aquin.

La question de la substance

La question centrale des relations entre la théologie et la philosophie est sans doute la substance. Aujourd'hui, le mot substance est presque toujours employé dans un sens matérialiste (comme dans *substance toxique* par exemple).

Le catholicisme considère que, dans l'Eucharistie, la substance du pain se transforme en la substance du corps du Christ (et de même pour le vin en sang) (cf. Encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, Jean-Paul II, 2003, ainsi que Fides et ratio, 1998). Dans la philosophie thomiste, la substance correspond à une catégorie d'Aristote.

Il est possible que cette question ait joué dans les débats philosophiques du XVII^e siècle (voir Urbain VIII et Galilée), et ait conduit à l'émergence du système cartésien.

Catholicisme et Protestantisme

Mystères

Le catholicisme partage les mystères suivants avec la plupart des autres familles chrétiennes :

- Sainte Trinité
- Incarnation.

Salut

Le catholicisme considère que le salut provient de la foi et des œuvres, et non pas de la foi seule, comme l'affirment certaines Églises réformées. Cependant, tant l'Église catholique que les Églises issues de la Réforme affirment que le salut de l'âme est une grâce provenant de la mort et de la résurrection du Christ. En 1999, l'Église catholique romaine et la Fédération luthérienne mondiale publiaient une déclaration commune sur la justification par la foi.

Sacrements

Le catholicisme considère qu'il y a sept sacrements : baptême, confirmation, Eucharistie, pénitence, onction des malades, ordre et mariage.

Les Églises réformées ne retiennent généralement que deux rites : le baptême et la cène.

Saintes Écritures et Tradition

Le catholicisme appuie la foi sur la Révélation contenue dans les Saintes Écritures - la Bible - (Ancien Testament et Nouveau Testament) ainsi que sur la Sainte Tradition (ensemble des règlements édictés par l'Église Catholique concernant la foi et les mœurs, depuis les temps apostoliques, et étant réputés remonter jusqu'aux apôtres). Ceci a notamment été exprimé dans la Constitution dogmatique Dei Verbum lors du Concile Vatican II.

Les Églises protestantes, au contraire, s'opposent à l'égalité entre la Tradition et la Bible, subordonnant la première à la seconde.

Le culte des saints (ou culte de dulie) et le culte de sainte Marie (ou culte d'hyperdulie) - qui sont des cultes distincts de celui rendu à Dieu seul (ou culte de latrie) - ne sont pas non plus partagés.

Dogmes

Quelques dogmes ne sont pas partagés avec certaines familles chrétiennes :

- Transsubstantiation, c'est-à-dire la présence réelle du Christ (la substance spirituelle) dans l'Eucharistie, en relation avec le Saint-Sacrement. Ce dogme a été proclamé à la treizième session du concile de Trente.
- Infaillibilité pontificale, qui signifie que le pape, lorsqu'il parle *ex cathedra* - c'est-à-dire lorsqu'il engage son autorité pour définir la foi ou les mœurs - jouit du charisme de l'infaillibilité. Ce dogme a été défini par le concile Vatican I dans la Constitution dogmatique *Pastor Aeternus*.
- Immaculée conception, qui signifie que la vierge Marie a été conçue sans le péché originel. Ce dogme a été proclamé, en 1854, par le pape Pie IX avec la Bulle *Ineffabilis Deus*.
- Assomption de Marie, qui signifie qu'à la fin de sa vie, Marie est montée au ciel avec son corps et son âme. Ce dogme a été promulgué, en 1950, par le pape Pie XII avec la Constitution apostolique *Munificentissimus Deus*.

Voir dans les articles correspondants les points de différence.

Conciles

Les questions doctrinales touchant la foi ou les mœurs, de même que les questions pastorales et disciplinaires, sont discutées pendant un concile œcuménique, comme Vatican II par exemple.

Notes et références

1. Benoit XVI, vêpres Pentecôte 2006
2. Catéchisme de l'Eglise Catholique #234


Bibliographie

- Charles Journet, *Théologie de l'Église*, éd. nouv. augm., Desclée, 1987, (ISBN 2-7189-0338-4)
- Marcel Neusch, Bruno Chenu, *Au pays de la théologie*, Centurion, (ISBN 2-227-31544-X)
- Nathanael Pujos, *Les 100 textes essentiels de la théologie catholique*, Parole et Silence, 2013, (ISBN 978-2-88918-160-5)
- Jean-Pierre Torrell, *La Théologie catholique*, Paris, Cerf, 2008 (1^{re} éd. 1998), 161 p. (ISBN 978-2-204-08718-6)
- Hervé Benoît, *Théologie spirituelle*, Paris, L'Homme Nouveau, 2018.

Voir aussi

Articles connexes

Sur les autres projets Wikimedia :

 *Dictionnaire de théologie catholique sur la théologie*, sur Wikisource

Listes de théologiens

- Pères de l'Église
- Docteurs de l'Église
- Liste de théologiens chrétiens
- Liste d'auteurs dominicains contemporains
- Liste d'auteurs jésuites contemporains
- Théologiens chrétiens catholiques dissidents (en)

Théologie chrétienne

- Théologie
- Théologie chrétienne
- Théologie dogmatique
- Dogmes chrétiens
- Christologie
- Martin Heidegger et la théologie
- Christianisme spirituel
- Sotériologie

- Théologie pratique
- Théologie de la libération
- Théologie postcoloniale (en)
- Théologie contextuelle (en)
- Théologie ascétique (ascèse)
- Théologie orthodoxe, Théologie protestante

Encycliques en rapport avec la théologie catholique

- *Fides et ratio* (1998)
- *Humani generis* (1950)
- *Æterni Patris* (1879)

Liens externes

- Catéchisme de l'Église catholique (http://www.vatican.va/archive/FRA0013/_INDEX.HTM), en ligne.
- Site du Centre universitaire de théologie catholique (<http://www.caepr.org/>) (enseignement universitaire de la théologie à l'Université de Lorraine)
- Portail de la Formation à la théologie catholique en ligne (<http://www.theologie.fr>)

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Théologie_catholique&oldid=199241046 ».